

Allons, en route ! souvenirs d'antan, sauvez-vous bien vite, nous sommes en face de la réalité, nous voilà en face de l'endroit où on débarque pour faire passer la pirogue.

La mer, poussée par un bon petit vent d'Est-Ouest, déferle avec fureur sur cette plage à pente très rapide. L'avant du canot touche déjà le sable, qu'à l'arrière il y a deux mètres de profondeur.

“ — Oust ! du lesté : tout le monde à l'eau, vite, les caisses à terre, un bain par 30o à l'ombre, rien de meilleur. ”

Allons, nous y sommes un peu mouillés, mais ça ne fait rien ! à ça près. Maintenant, il s'agit de transporter le canot : 400 mètres environ et nous retrouverons la rivière Tsini, qui nous conduira droit dans le Monda. 400 mètres, ça n'a l'air de rien ; mais, quand c'est en forêt et qu'on n'a pas trop d'hommes !

* * *

Jadis, il a été question de couper cette langue de terre, ce qui eût favorisé le commerce, l'industrie, et un tas de choses encore. (Consultez les rapports officiels, pétition des communes pour joindre l'Aube à la Sioulle.) Bref, un beau jour, une délégation de notabilités vint examiner la chose, *de visu*. Naturellement, on commença par déjeuner ; puis on but quelque peu de champagne en l'honneur du futur canal ! Là-dessus, on commença à faire un examen très sérieux de la chose. Chacun conclut à la possibilité parfaite, mais néanmoins, quelques détails manquant, il fut finalement décidé de nommer une sous-commission qui procéderait en temps voulu à une étude ultérieure. Or, chacun sait que les sous-commissions.

Voilà ce qui m'a été dit ; mais, vous savez ! il a de si mauvaises langues partout ! Oui ! et c'est ce qui fait que l'illustre cité de Libreville n'a point encore son petit “ Suez. ” On a peut-être craint Panama.

Et malheureusement, c'est ce qui fait aussi que me voilà